ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Les manifestations de l'exil dans Les vagues de l'âme de Mustapha Chaabane

Manifestations of exile in Mustapha Chaabane's Les vagues de l'âme

Dr Samar Chenouda
Université Paris 8, France
samar.chenouda@gmail.com

Reçu le : 6/6/2024 - Accepté le : 19/7/2024

24

2024

Pour citer l'article :

✳ Dr Samar Chenouda : Les manifestations de l'exil dans Les vagues de l'âme de Mustapha Chaabane, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 87-99.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 87 - 99
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Les manifestations de l'exil dans Les vagues de l'âme de Mustapha Chaabane

Dr Samar Chenouda
Université Paris 8, France

Résumé :

L'exil est un phénomène humain qui se manifeste de plus en plus dans la littérature contemporaine dite littérature d'immigration, surtout dans les récits des jeunes auteurs maghrébins qui ont connu personnellement cette expérience de déplacement physique entre deux pays et donc deux mondes. Ces auteurs mettent l'accent sur des thèmes récurrents dans ce genre littéraire : l'amertume de l'exilé, ses souffrances, sa peur, son isolement et son intégration, la dégradation psychique de l'exilé, le concept de la mort à l'étranger, l'amour et les contraintes que l'exilé rencontre dans son quotidien. Cependant, ce phénomène de l'exil n'est pas entièrement nouveau dans les écrits contemporains, il a été connu dans différentes sociétés et à différentes époques. Le terme devient répandu depuis l'augmentation des vagues de l'immigration vers l'Europe depuis la fin du XX^{e} siècle, et les multiples réactions officielles des pays européens vis-à-vis de ce phénomène qui dérègle le contexte social européen. Dans cet article, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : comment se manifeste l'exil dans le récit "Les vagues de l'âme" de Mustapha Chaabane ? Quelles sont les palpitations intérieures du personnage principal Rahhal et ses états d'âme ?

Mots-clés :

éxilé, identité, immigration, nostalgie, tiraillement.

Manifestations of exile in Mustapha Chaabane's Les vagues de l'âme

Dr Samar Chenouda
University of Paris 8, France

Abstract:

Exile is a human phenomenon that increasingly manifests itself in contemporary literature, known as immigration literature, especially in the stories of young Maghrebi authors who have personally experienced this physical displacement between two countries and therefore two worlds. These authors emphasize recurring themes in this literary genre: the exile's bitterness, suffering, fear, isolation and integration, the exile's psychic degradation, the concept of death abroad, love and the constraints that the

Reçu le : 6/6/2024 - Accepté le : 19/7/2024
samar.chenouda@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2024

exile encounters in his daily life. However, the phenomenon of exile is not entirely new in contemporary writings; it has been experienced in different societies and at different times. The term has become widespread since the increase in waves of immigration to Europe since the end of the 20th century, and the multiple official reactions of European countries to this phenomenon, which is disrupting the European social context. In this article, we will attempt to answer the following questions: how does exile manifest itself in Mustapha Chaabane's story "Les vagues de l'âme ?" What are Rahhal's inner palpitations and moods?

Keywords:

exile, identity, immigration, nostalgia, tug-of-war.

Introduction :

Nombreux sont les récits qui retracent les chemins de vie des exilés : depuis "L'Iliade et l'Odyssée" d'Homère qui dépeigne l'exil et la faiblesse de l'homme face à la nature et à ses forces, "Hamlet" de Shakespeare, qui tente de regagner le trône de son père, "Le Roi Lear" où Lear, jadis roi et chassé par ses propres filles, devient éloigné du monde et vit une expérience douloureuse d'un exilé forcé. Dans le roman, on retrouve les personnages exilés de Balzac dans "La Comédie humaine" et plus tard dans les romans de Dickens surtout "Oliver Twist", "Les Misérables" de Victor Hugo.

La littérature arabe a connu tardivement ce phénomène d'exil, à l'époque moderne, compte tenu des conditions politiques et sociales dont le monde arabe a été témoin, et qui se sont reflétés dans les textes des auteurs.

De nos jours, l'homme est devenu séparé, cette séparation nette et sans précédent, que ce soit de la nature, de la société, de l'Etat ou de Dieu, se manifeste dans ses actes. L'exilé clandestin, torturé par la perte de l'identité, est incapable de se réaliser et d'exister de manière légitime et authentique. Le récit "Les vagues de l'âme" traite, entre autres, ce thème d'identité chez l'immigré clandestin en France ; le personnage de Rahhal (le nomade) est perçu comme un porte-parole des

immigrés clandestins qui se cachent des agents de la police ou des démons tels qu'ils y sont nommés.

En fait, le récit de Rahhal se déroule sur une année, l'auteur divise sa vie quotidienne en douze vagues. Il ne les ferme pas puisqu'il termine la dernière vague par un titre "nouvelle vague" créant ainsi une sorte de suspens, d'une vie infinie ; ce personnage clandestin est susceptible de rencontrer les aléas des vagues de la vie.

Dans cet article, nous analyserons les différentes manifestations de l'exil, les palpitations intérieures du personnage principal Rahhal et ses états d'âme.

1 - L'exil spatio-temporel :

Dès la première vague, l'auteur cite Paris, lieu de résidence de Rahhal, qu'il décrit comme un royaume imaginé : "A l'intérieur de ce royaume imaginé tu vis, Ô harrâg(1), tu te prends pour un metteur en scène, tu organises les rôles qui te conviennent dans chaque mouvement, tu gères tes déplacements quotidiens… Je vis à Paris comme un oiseau qui s'en va le matin et je ne sais pas si je rentrerai dans ma chambre ou non(2)".

Le lieu est donc décrit comme une cage enfermant ce personnage "oiseau" qui aspire à la liberté. Cette idée est récurrente dans la littérature de l'immigration, elle est manifestée dans le récit "Les vagues de l'âme" puisque Rahhal est un immigré clandestin. Or, il y a un refoulement intérieur qui hante ses pensées et favorise le déchainement de ses souvenirs, parmi lesquels on trouve :

"La nostalgie à la barbe n'est pas comparable Ô Rahhal, je la laissais pousser un mois, des fois deux mois, chaque fois que je le voulais, notamment lorsque je languissais face à la perte d'un être cher ou suite à un chagrin d'amour… Alors qu'ici, Ô Rahhal, ne pense pas laisser la barbe afin de cacher une amertume ou un souci, car le goût de son crochet te fera tomber dans leurs grilles"(3).

Le lieu intime, qu'est la chambre, est représenté comme un

lieu de paix et de sécurité ; il se protège chez lui, sa chambre lui permet également de penser le passé, d'ouvrir les vannes de la nostalgie :

"Je fais la vaisselle, je prépare mon café, je le bois en m'allongeant dans mon lit, j'y vide la fatigue des efforts quotidiens. J'ouvre la lettre de Bahia, je la sens, j'embrasse la feuille et je la mets sur ma poitrine. Ses phrases me retiennent et me transforment en une fontaine débordant de nostalgie"(4).

Le lieu, "la chambre", domine la psyché de Rahhal qui ne cesse pas de revenir au lieu imaginé, métaphorique, resté dans sa mémoire, à savoir le pays d'origine le Maroc. On peut donc dire qu'il est en perpétuel mouvement : il est dans l'espace clos de sa chambre et en même temps, il ne s'arrête pas de se déplacer mentalement vers son lieu d'enfance. L'exil rend donc le lieu géométrique hostile à l'exilé ; il y vit mais ne se sent pas en complète intégration et pense souvent à rentrer au pays natal, il dit :

"Je contemple ces deux solitudes du point de vue spatio-temporel, je les repense en suggérant leur connotation sociale, je les associe à l'idée de rentrer au village afin de mettre fin à mon drame"(5).

En même temps, il est obligé et même forcé à y vivre pour assurer sa vie et attendre la régularisation de sa situation. Ce lieu Paris, ses rues, ses places, etc., participent, en quelque sorte, à la formation psychologique du personnage, il est l'image d'une prison intérieure où se développent les sentiments de solitude et de douleurs. Ces sentiments oppressants sont liés à la situation particulière vécue par le personnage : "L'espace de la chambre se serre sur moi telle que mon âme se serre et s'ouvre. Cette routine pèse sur moi, je pense à sortir pour respirer dans les beaux jardins et rues de Paris. La chambre s'ouvre et se resserre lorsque je me souviens des patrouilles de démons qui sillonnent les rues"(6).

Le lieu favorise également le sentiment de l'étrangeté chez

l'exilé ; étant parti pour chercher une terre fertile où il peut travailler, gagner sa vie, il devient étranger à plusieurs niveaux : premièrement au niveau de la ville d'accueil, où il passe son temps à compter les jours et les heures : "Je deviens familier à la France ; nous les "ḥarrâgs", nous pleurons la France qui ne nous pleure pas, nous nous sommes familiers avec elle, alors qu'elle n'en veut pas de nous, nous y sommes une monnaie sans valeur"(7).

Deuxièmement, le sentiment d'étrangeté s'étend et couvre le lieu d'origine que Rahhal a quitté. Cette idée d'étrangeté correspond à ce que confirme Julia Kristeva :

"La nécessité de vivre à l'étranger pour douloureuse qu'elle soit me procure cette distance, exquise où s'amorce aussi bien le plaisir pervers que ma possibilité d'imaginer et de penser, l'impulsion de ma culture"(8).

Or, Rahhal languit pour rejoindre la chaleur dont il rêve, les nombreux endroits d'enfances qu'il fréquentait. Et en même temps, le personnage se trouve tiraillé et bloqué entre deux temps, on lit dans le récit :

"Je ressens un sentiment de douleur, je suis plongé dans le passé auquel le présent répond, ne pouvant pas corriger le passé, pourrais-je contrôler le futur ?"(9).

2 - L'exil psychologique :

L'exil psychologique est lié à l'ensemble des pensées et des obsessions qui font rage au sein du personnage et qui génèrent des troubles psychologiques et mentaux. Le sentiment d'éloignement du pays natal produit chez Rahhal une certaine perte dans sa relation avec les autres. Il dit : "Nous sommes comme les morts dans cette chambre, on ne sait pas comment se déroulent les fêtes. Il regrette, se tapent les mains et dit : si j'avais les papiers, j'aurai pu vivre une autre ambiance de la fête"(10).

S'agit-il d'une séparation de la réalité ou d'un sentiment de réclusion en raison de sa différence de l'Autre ? Rahhal

contemple la vie à Paris et ressent une sorte de manque d'orientation ; il est incapable de changer la réalité puisqu'il est "ḥarrâg" et ce statut l'enferme chez lui, l'empêche également de découvrir la valeur de la vie, tout cela peut créer un état de retour au passé pour revoir le passé où réside sa vraie identité, exemple :

L'exil psychologique est le résultat naturel de l'exil spatial, avec la distance qui sépare Rahhal de son pays natal, un sentiment de perte se crée au fond de lui-même. Son tiraillement entre deux espaces ; le premier physique, à Paris, le second, mental au village, favorise un certain manque d'adéquation entre la réalité intérieure - psychologique - et la réalité externe - sous tous ses aspects (au travail, dans les rues de Paris, les jardins, etc.) :

"Rahhal restant dans sa chambre pendant les fêtes de Paris, ne remplissait pas son assiette, restait dans son lit à regarder la télévision, appelait ses amis à venir chez lui pour poursuivre la fête et comprendre ce qui se passe autour de lui"(11).

L'exil se manifeste par l'éloignement de la patrie d'origine et tous les sentiments de nostalgie et de tristesse qui en résultent. Charles Bonn estime d'ailleurs que la définition de la notion d'exil devient "floue" :

"Le refus par la plupart des textes réunis ici, des étiquetages et des catégories qui renvoient à une définition unique de l'identité fait ainsi basculer les notions de plus en plus floues de "terre d'origine" et de "terre d'exil" du référentiel à l'imaginaire, pour en faire des composants du processus d'écriture plus que des réalités extérieures objectives et infranchissables"(12).

Dans le récit "Les vagues de l'âme", l'exil psychologique se nourrit du souvenir et de la comparaison qui se fait mentalement avec la vie passée de Rahhal. L'absence et le manque de la famille, des proches et des lieux d'enfance apparaît à travers une image qui se superpose à elle-même et accroît sa solitude dans le

lieu de résidence. Ces éléments contribuent à un état de désordre psychologique et à un manque d'intégration vis-à-vis des coutumes de la société française. Rahhal comprend la perte et l'isolement de ceux qui rentrent au pays, il dit :

"A partir de mon expérience, je comprends la raison de la colère et de la folie, des nerfs tendus des immigrés reconduits aux frontières. Je comprends également la raison de l'isolement de ceux qui sont rentrés volontairement de la France. J'ai de plus en plus peur de l'avenir, de ce qui m'attend"[(13)].

Cette rupture, qui s'étend de l'âme au corps, se répète dans les douze vagues du récit ; à l'intérieur de Rahhal, on remarque qu'il y a un sentiment d'exacerbation qui déborde et se transforme sous forme d'un silence soudain. Ce silence traduit l'impuissance de Rahhal, le trouble inné qui génère son âme. Et face à la confrontation entre deux voix : celle de son "Moi" troublé, perdu, accablé, et celle de son "Moi" compréhensible, réaliste, modéré, une autre voix intérieure s'élève afin de restaurer son désir caché. Il rejette les sentiments temporaires, et continue ce jeu de déguisement pour cacher sa vraie identité, il pense souvent à adopter un chien en signe d'intégration parmi les parisiens.

3 - La langue comme véhicule de l'exil :

Sans aucun doute, la langue du récit transmet les sentiments de Rahhal ; le titre "Les vagues de l'âme" traduit la fluctuation incessante de ses émotions. De nombreux mots qui portent le sens de l'exil ou s'y réfèrent selon l'état de sa personnalité, notamment la perte, la tristesse, le silence, la mort, le vide dans lequel il vit, la solitude, solitude, la peur de l'imprévu ; ces mots tels que la Bassina, Barbès, Paris, le chantier, le Maroc… etc. sont souvent répétés comme marquants des lieux de l'exil.

Au sujet de la mort soudaine imaginée par l'immigré clandestin, on peut citer Mohammed Miloud Gharrafi qui dit : "Dans Les Vagues de l'âme de Mustapha Chaabane,

l'interrogation de la valeur du corps de l'immigré clandestin est poussée encore plus loin. Le souci du corps est remplacé par le souci morbide du cadavre. Rahhal a peur de mourir clandestinement. Le narrateur qui vit terré chez lui, plus mort que vivant, prend une assurance pour garantir à son cadavre un retour digne au pays"[14].

Cependant, la langue du récit atteint le paroxysme de son expression du sens du refus, ce qui se reflète sur la personnalité et la pensée de Rahhal, y compris ce qui véhicule un sentiment d'infériorité et d'autodérision par rapport à la société parisienne :

"La fête à Paris n'est pas comme celle du pays où elle marche dans les rues, embrasse les êtres chers. Les mots de "Idek Mabrouk" circulent dans toutes les bouches et les oreilles… Les rites de la fête s'imprègnent dans ma tête, je refuse ces rites d'ici et cette chambre… Je me suis jeté sur mon lit en vivant les moments de la fête dans les souvenirs, en évoquant le passé, et non pas au présent"[15].

L'ampleur de ses sentiments de détresse sous-entend un sentiment d'impuissance face à la situation d'immigré clandestin. Ce sentiment de perte peut conduire Rahhal à s'accrocher à une personne proche qui peut l'écouter et se sympathiser avec sa tragédie personnelle, et cela a été représenté par recourant à son ami :

"Michel : nous, les "ḥarrâgs" qui travaillent chez les partisans, nous n'avons pas de droits dans notre lexique, ces droits inquiètent les partisans et embrouillent leurs oreilles. Le chemin vers ces droits est encore loin, il nécessiterait un bateau ou une "bassina" pour les atteindre. Michel, la France est toujours la même mais les marchandises noires n'ont pas de valeur, et malheureusement, j'appartiens aux moins chères !"[16].

De plus, le langage de Rahhal a su reproduire sa souffrance physique et psychologique par son rapport à l'élément du "temps", qui est le facteur essentiel de l'étroitesse et de la

difficulté. Rahhal ressasse sa mémoire et son monologue intérieur ne fait que répéter des mots relatifs à la mort en exil et à sa difficulté :

"Je pense aux parents, je pense à rentrer au pays, je pense au bateau, aux poissons dans les vagues, je me parle calmement : tu t'es familiarisé ici Ô Rahhal et tu as eu l'habitude de M. Hantégry. Ton drame à Paris devient une partie de ta vie, tu ne veux pas te séparer d'elle. Avec le temps, Paris t'attire de plus en plus, facilite ton intégration et augmente ton éloignement de ton village et de tes habitudes"(17).

Le mouvement émotionnel se reflète dans les techniques narratives du récit ; dans chaque nouvelle vague, on apprend de nouveaux détails sur la vie de Rahhal. Le lexique nous offre un mouvement de va-et-vient qui constitue une sorte de fresque étalée sur les douze vagues. L'auteur utilise la narration directe dans la langue du narrateur pour restituer une partie de ce qu'a traversé le personnage, éclairant ainsi certains aspects de sa vie passée. En même temps, le récit est narré par Rahhal, ce qui peut avoir un impact sur la révélation d'autres aspects de son histoire présente et passé.

Cette méthode de narration directe se superpose à une prise de conscience qui permet à l'auteur de dessiner les traits du personnage à travers son propre monde émotionnel et subconscient, et permet également au personnage de se confronter directement au lecteur. L'on s'échappe à la tutelle ou à la direction d'autres personnages, et ainsi on écoute sa voix opprimée. Cette méthode ne concerne pas seulement la vie intérieure de la personnalité mais également la contradiction entre le monde extérieur et elle. L'auteur essaye de dépeindre les profondeurs de l'âme humaine de Rahhal, avec ses frustrations, ses contradictions, son sentiment d'impuissance, d'échec et de défaite.

L'auteur présente des événements antérieurs, ce qui contribue à générer une sorte de récits secondaires dans la

narration des "Vagues de l'âme", et en même temps il met la lumière sur ce qui a été manqué ou ce qui est obscur dans la vie de Rahhal dans le passé, et c'est ce qu'on appelle la récupération.

Le recours au monologue intérieur vise à sonder les profondeurs de l'âme de Rahhal, ses mouvements et ses sentiments, reflétant ses pensées intérieures, ses dialogues internes connectés sur le complexe de culpabilité qui s'est formé en lui :

"Avec le passage du temps, la nostalgie à mes parents et à mes chers s'agrandit, je me languis d'écouter leurs voix qui aurait pu alléger mon exil et calmer mon chagrin. J'attends jusqu'à vingt-deux heures trente pour les appeler afin de profiter des baisses du prix de l'appel. Je sais que cela pourrait m'exposer au danger d'un contrôle de papier. J'attends avant de sortir en me préparant pour ce jeu de rôle. Le monologue intérieur s'arrête et j'imagine les consignes du metteur en scène : je mets mon pyjama, les clés à la main. En silence, je dialogue avec la personne imaginée que je guette ses questions. Il salue respectueusement :

- Vos papiers monsieur, s'il vous plait ! Ils sont dans mon manteau, je suis sorti la nuit en pyjama pour passer un appel, j'habite juste à côté d'ici"[(18)].

A travers ce récit, nous avons remarqué que la nouvelle littérature sur l'immigration apparue dans les années quatre-vingt-dix se distingue par deux particularités : la première est qu'elle traite le sujet de l'immigration sous sa forme clandestine. Ses héros ne sont pas des intellectuels arabes qui ont brillé dans les universités françaises, mais plutôt des jeunes hommes qui ont échappé à la pauvreté dans leur pays d'origine, et ont vécu dans les quartiers populaires comme Barbès à Paris, à la recherche avant tout d'une bouchée de pain. La seconde est la plupart des jeunes auteurs ont connu l'expérience de l'immigration clandestine en Europe et l'ont investie dans des témoignages

littéraires.

Conclusion :

Le roman "Les vagues de l'âme" de Mustapha Chaabane nous pose d'emblée devant le problème du genre littéraire. En fait, cette oscillation à l'intérieur du texte entre la biographie et le roman semble la plus attirante pour entrer dans ses sphères narratives. Elle fait du processus de création un acte naturel qui ne simule pas des événements et des faits, mais les unit dans leur position temporelle et spatiale, plus proche de la spontanéité. Il n'est pas question de considérer le texte comme un roman ou une biographie, le thème abordé par Mustapha Chaabane est d'une grande importance par sa référence sociale qui renvoie au thème du courant marocain : le thème de l'immigration clandestine. Le texte se compose de douze tableaux, dont chacun est appelé une vague par l'écrivain. Ce nombre a une indication apparente, car le texte tente de suivre le quotidien difficile de l'immigré clandestin à Paris tout au long de l'année, avec ce qui entoure chaque vague d'événements qui sont directement liés aux conditions de travail, de résidence et de fuite des policiers.

Le contenu du texte traite du sujet de l'immigration clandestine d'où s'arrêtent les tourments du voyage, c'est-à-dire d'autres tourments commencent et un autre voyage qui, avant de l'atteindre, ressemblait aux jardins d'Eden et à un délicieux monde magique. C'est pourquoi les vagues terrifiantes sont présentes même lorsqu'un voyageur prend le métro et le bus à Paris, porte un portefeuille, porte une cravate, travaille ou aime, et boit de la bière ou du thé à la menthe.

Ces "vagues" font plonger le lecteur dans les profondeurs d'une culture brisée, obligée à se soumettre par moments et de se mettre en colère dans d'autres moments. Le narrateur s'est beaucoup concentré sur l'observation des états psychologiques du modèle du brûleur dans son ennui et son immobilité, dans son exil, et dans ses états de sommeil et d'éveil. Rahhal prête attention aux moindres détails de son quotidien d'un point de vue

qui n'est pas le même pour un immigré en situation régulière.

Rahhal est un personnage qui vit les douleurs de l'exil, qu'elles soient spatiales ou psychologiques, et ce sont généralement des idées typiques et stéréotypées dans la littérature de l'immigration clandestine. L'auteur essaye de révéler les multiples facettes de la personnalité de Rahhal, perdu entre deux mondes. La nostalgie de la terre natale se superpose à différents sentiments de sorte qu'il vit au présent à Paris et ne cesse de faire des comparaisons avec sa vie passée au village.

Notes :

1 - Harrâg : "brûleur" en français, immigré clandestin dans le dialecte marocain.
2 - Mustapha Chaabane : Les vagues de l'âme, p. 9.
3 - Ibid, p. 11.
4 - Ibid, p. 20.
5 - Ibid, p. 24.
6 - Ibid, p. 121.
7 - Ibid, p. 70.
8 - Julia Kristeva : Etrangers à nous-mêmes, Fayard, Paris 1988, p. 25.
9 - Mustapha Chaabane : Les vagues de l'âme, p. 14.
10 - Ibid, p. 49.
11 - Ibid, p. 41.
12 - Charles Bonn : "Exil, quel exil ?"; in Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones, Sous la direction de Anissa Talahite-Moodley, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, p. 14.
13 - Mustapha Chaabane : Les vagues de l'âme, p. 29.
14 - Mohammed Miloud Gharrafi : "Une littérature arabe immigrée" ; in Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone, p. 159.
15 - Mustapha Chaabane : Les vagues de l'âme, p. 60.
16 - Ibid, p. 95.
17 - Ibid, p. 69.
18 - Ibid, p. 65.

Références :

1 - Bisanswa, Justin K.: "Dire et lire l'exil dans la littérature africaine", in Figures de l'exil dans les littératures francophones, Numéro 71, Hiver 2003.

2 - Bonn, Charles : "Exil, quel exil ?"; in Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones, Sous la direction de Anissa Talahite-Moodley, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.
3 - Chaabane, Mustapha : "Amwâj ar-rûh", (Les vagues de l'âme), imprimerie Tarifa, Berkane, Maroc, 1998.
4 - Gharrafi, Mohammed Miloud : "Une littérature arabe immigrée"; in Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°52, 2005. La francophonie arabe : pour une approche de la littérature arabe francophone.
5 - Kristeva, Julia : Etrangers à nous-mêmes, Fayard, Paris 1988.